
LE MUSÉE, FORUM DE CITOYENNETÉ, ENTRE OPPORTUNISME ET UTOPIE

Julie Guillot-Courteville

Le musée comme forum de citoyenneté est une proposition qu'il convient de mettre en perspective. Cette posture intellectuelle et cet enjeu social sont couramment manipulés aujourd'hui par les musées y compris les musées de beaux-arts mais plus largement encore par d'autres domaines de la culture. La démocratisation culturelle tant attendue et rarement atteinte resurgirait sous cette forme spontanée et dynamique du forum où chaque citoyen trouverait un lieu d'expression. La participation citoyenne dont on aimerait pouvoir donner une définition et cerner les contours, devient un préalable à tout projet culturel. Le forum comme lieu public de débat n'est pas en reste. D'ailleurs les grands musées de société récemment inaugurés ont enfoui le terme de musée pour ériger la notion de cité (Cité de l'architecture, Cité de l'immigration) qui dans sa définition première n'est pas si loin que ça du forum. Il semblerait qu'en réunissant des activités différentes avec un souci de pluridisciplinarité dans un même lieu, on tende vers cet objectif de forum ou de cité, caractérisés par un souci d'ouverture au plus grand nombre.

Dans la réalité, on observe que le postulat de départ est rarement atteint parce que cette participation tant attendue ne se décrète pas. Elle se construit laborieusement et souvent sur le terrain, loin du musée lui-même. Elle se nourrit régulièrement d'un échange difficile, elle doit être sans cesse régénérée. L'expérience des écomusées qui se sont développés en France depuis plus de trente ans, constitue un véritable observatoire, un observatoire interactif des

pratiques sociales dirait Bernard Deloche, pour analyser les moyens et les écueils liés à cette problématique. Le projet d'écomusée mettait en effet la population au centre du questionnement, considérant que l'on trouverait dans ces "nouveaux musées » des habitants et non plus des visiteurs. La notion évolutive d'écomusée constituait alors un concept fort mais complexe et exigeant qui s'opposait à la notion traditionnelle de musée comme lieu immuable de collections. Les professionnels étaient présents pour répondre aux attentes d'une population en lui fournissant les outils nécessaires pour exprimer ses revendications identitaires et construire une mémoire à transmettre ou pas. Proches de l'éducation populaire d'où la plupart des porteurs de projet seront issus, les écomusées vont s'appuyer largement sur une pédagogie interactive où les habitants sont acteurs de leur propre formation. L'action collective devient une forme d'émancipation culturelle et sociale. L'écomusée n'est seulement qu'un outil voué à disparaître mais un outil irremplaçable pour cerner les enjeux et réintroduire de la complexité là où l'on attend habituellement des réponses simples et rigides. De tous temps les hommes...A ce titre, l'image de l'écomusée comme un miroir dans le quel une population se regarde (et qui a eu un franc succès en tant que tel) nous paraît aujourd'hui soit trop contemplatif, soit trop déformant. On l'aura compris, si les écomusées n'ont jamais été aussi prêts dans l'histoire des pratiques culturelles, de parvenir à la création de forums de citoyenneté, ils ont malgré tout, rencontré chemin faisant, un certain nombre de difficultés.

L'EXPÉRIENCE DES ÉCOMUSÉES FRANÇAIS : DES EFFETS PERVERS POUR MÉMOIRE

Ce concept plus utopique qu'opportuniste est illisible hors de son contexte. Héritier des années 70 et porté par une vague socioculturelle sans précédent, l'écomuséologie aura largement irrigué la réflexion sur les musées et pas seulement en France.

De nombreuses expériences ont été conduites selon ces préceptes avec plus ou moins d'intensité, de durée et de réussite. La dynamique associative qui portait à l'origine ces projets et l'implication des populations concernées se sont progressivement heurtées à l'institutionnalisation des musées, à la professionnalisation des acteurs, à la revanche de l'objet de collection qui a fini par l'emporter sur le projet initial. Le déroulement inexorable du cycle générationnel aura fait le reste. Ce constat n'est pas amer, il est une des lectures possibles de cette histoire participative. Si l'utopie a fait long feu, elle nous livre des armes irremplaçables pour la repenser, la reconstruire, l'adapter. Et c'est là l'essentiel.

Il faut juste se déterminer sur ce que nous sommes ou plus exactement ce que nous voulons continuer d'être, des musées différents parce qu'évolutifs et participatifs ou des musées connus et reconnus pour l'excellence de leurs collections, pour leur rayonnement économique et la promotion des territoires. Et que ceux qui répondront que ce n'est pas incompatible, réfléchissent bien car peu de structures vivent harmonieusement cette ambivalence entre toutes ces missions.

On l'a vu précédemment, le contexte sociologique et historique de l'émergence des écomusées a changé. Les territoires ont aussi été profondément modifiés et continuent de l'être avec les lois

d'intercommunalité. Les enjeux identitaires et culturels se sont déplacés sans que les musées ne parviennent pour autant à s'en saisir, autant qu'ils ne le souhaiteraient. Les groupes professionnels ou socioculturels qui ont été à l'origine du projet ne sont plus aujourd'hui moteurs. Ils tendent à disparaître au profit de nouvelles populations dont les attentes sont souvent moins palpables. Le patrimoine ainsi sauvegardé et reconnu en tant que tel a désactivé l'engagement et la participation. L'heure d'une double transmission a sonné, celle des acteurs et celle des professionnels. Alors que transmettons-nous ? une utopie ? un processus ? une institution ? un trésor ?

La quête effrénée de légitimité pour nos collections du quotidien et du travail, pour nos musées des sabots et des charrues comme se plaisent encore à les décrire les journalistes, pour notre patrimoine social et vernaculaire a porté ses fruits et nous sommes comptables de cette réussite. Mais elle a aussi contribué à désactiver le forum de citoyenneté dans ses balbutiements.

La crise de l'ethnologie et les grandes difficultés que connaissent nos musées pour conduire des recherches qui elles seules peuvent faire évoluer leur discours sur leurs territoires, constituent aussi des freins puissants à tout processus de régénération et de participation.

Ce constat peut encore une fois paraître pessimiste, il ne l'est pas. Ces trente années d'expérimentation offrent un champs d'analyses sociales inédites. Elles ont irrigué de nombreux projets culturels et constituent une référence unique lorsque l'on veut bien considérer qu'un musée peut et doit être autre chose qu'un lieu sacré protégeant nos trésors. Elles ont porté leurs fruits sur d'autres continents où elles

s'apparentent davantage à ces forums de citoyenneté dont il est question ici. Mais surtout, elles sont notre avenir.

LE TEMPS DU REBOND

Les écomusées et les musées de société qui les ont rejoints se trouvent aujourd'hui face à un double défi :

- négocier un tournant historique, confrontés à leur tour, à leur propre transmission (au moment où les fondateurs passent la main), moment stratégique de réflexion critique et de redéfinition

- se saisir des transformations des territoires , construire des problématiques contemporaines qui orienteront la recherche et la collecte et bien entendu prendre en compte les nouvelles populations en décelant leurs questionnements et leurs attentes, voire en les suscitant.

Le programme ne manque pas d'ambition mais souvent de moyens. Comme pour le développement durable, il oblige à repenser en profondeur notre fonctionnement dans ses fondements professionnels. La programmation des musées qui s'appuie actuellement sur l'offre et pas toujours la demande est à reconstruire. Le rôle et le statut de l'exposition sont à mettre en perspective. Des expositions pour qui et pourquoi ? L'action culturelle dont le fer de lance reste le dispositif pédagogique est à concevoir plus amplement. La médiation devient dans ce contexte la pierre angulaire d'une démarche plus participative car elle implique le dialogue et l'interaction entre les savoirs. La vraie médiation met évidemment plus en danger les professionnels dans leurs certitudes scientifiques

car le dialogue est source de confrontation des points de vue et des représentations sociales.

Le musée doit se garder de devenir porte-parole des groupes qu'il accueillerait dans son forum. Il dévierait de son devoir scientifique dont il aura plus besoin que jamais en empoignant les questions contemporaines.

Ce défi est d'autant plus difficile à relever que le contexte politique oriente les musées actuellement vers d'autres objectifs de développement. Sans compter que les populations aiment surtout à voir dans le musée une référence rassurante au passé. La prise de risque est donc importante et elle ne semble raisonnable qu'en trouvant de nouveaux appuis auprès d'une population à écouter et ensuite à convaincre. Ce travail à engager ou à poursuivre pour que l'écomusée conserve sa dynamique, est exigeant et consommateur de temps.

Dans un contexte national où l'on reparle sans complexe des chefs d'œuvre opposables aux collections « ordinaires », où le mécénat sanctionne la réussite des établissements, où la rentabilité du service public semble aller de soi, les écomusées devraient retrouver le goût de la résistance. Ils ne pourront en effet pas lutter à armes égales contre cette déferlante et ne trouveront leur planche de salut qu'en défendant, en la revendiquant, leur spécificité dont l'angle le plus saillant est bien la participation des populations au projet. C'est une nouvelle étape vers ce forum toujours souhaité jamais abouti où la définition de la citoyenneté passe à un moment donné par le patrimoine, ce bien commun hérité de la Révolution Française. Bref, soyons à la fois opportunistes et utopistes.

EL CAMBIO Y EL MINOM EN EL MUNDO

Raúl Andrés Méndez Lugo

México

É diplomado en historia regional, por la Universidad Autónoma de Nayarit. (1998), especialidad en museología comunitaria, Mexico-Portugal-España-Canada-Brasil. (1984-2005). Foi ainda asesor del depto. pedagógico de la Enah. (1984), profesor de antropología e historia, Conalep, integrante del equipo interdisciplinario de la dirección de museología del Inah. (1984-1986), documentador museográfico del centro Inah hgo. (1986-87), jefe del departamento de museos comunitarios. (1987-1989), subdirector de planeación y evaluación de la dirección de museología del Inah. (1989-1991), director del centro Inah Nayarit. (1991-2005).

¿ De qué cambio estamos hablando ?

¿ Cual cambio nos perjudica y cual nos beneficia ?

¿ Estamos preparados para el cambio ?

Los cambios están a la vista, no quererlos ver y entender sería ceguera intelectual y un cáncer de conciencia social. El cambio o los cambios se originan, se desarrollan, se definen y se enfrentan en el tiempo y en el espacio.

La democracia, la justicia, la igualdad, la soberanía, el medio ambiente, la economía, la educación, la diversidad cultural, los derechos humanos, la libertad, la paz, la dignidad, la calidad de vida y, sobre todo, la conservación de la existencia humana, constituyen los “nichos” contextuales donde se incuban los cambios. Por una parte,

hoy día estamos viviendo cambios que generan en mayor o menor medida, desigualdad, pobreza, marginación, desempleo, guerra, destrucción, enfermedad, muerte, contaminación, calentamiento global, violencia, despoblamiento, aculturación, dominación, etc., por otra parte, vivimos cambios de innovación tecnológica, modernización productiva, globalización económica, descubrimientos espaciales, médicos, biológicos, etc., lo cual para unos son fortalezas y para otros debilidades, sin embargo, los resultados evidencian abiertamente el estado de desarrollo de la humanidad, sus regiones y las naciones.

En este contexto de cambio nace y se expande vigorosamente la nueva museología mundial, en cada región con su problemática singular de su tiempo, con el común denominador de impulsar una visión crítica frente a la museología dominante, rescatando sus avances e innovando teorías, métodos, técnicas, estrategias, objetivos y acciones, lo cual, sin duda, ha generado cambios sustantivos en la concepción de la institución museo y su relación con el patrimonio natural y cultural de los pueblos, con su identidad y su desarrollo.

Esta búsqueda de museólogos, promotores sociales y gestores del patrimonio cultural, desde los años sesenta del siglo pasado, abrieron el camino para generar un gran movimiento museológico alternativo, en Francia, Italia, España, Portugal, Noruega, Canadá, Estados Unidos, Chile, México, Brasil y Cuba, entre otras muchas naciones; ahora la nueva museología es una práctica conocida en todos los continentes: en China, en Japón, Viet.Nam, en Australia, en Cabo Verde, en Mozambique, en Centro y Sudamérica, y en muchos otros países que sería interminable mencionarlos a todos.

El MINOM como su nombre lo indica, es un movimiento y una organización internacional museológica, con una misión y visión

propia, es decir, propone una concepción amplia, integral y sostenible, que permite la generación de múltiples experiencias: ecomuseos, museos comunitarios, museos locales, museos municipales, museos temáticos, museos escolares, museos territoriales, etc., quienes coinciden en la premisa de que la nueva museología se sustenta en la relación tricategorial compuesta por territorio-patrimonio-comunidad, en contraposición de la concepción tradicional que define al museo con base en un edificio, una colección y un público. Esto nos ha llevado a sostener que no existe nueva museología sin participación comunitaria en torno a su patrimonio natural y cultural, que el ecomuseo y el museo comunitario deben constituir un espacio de reflexión crítica del colectivo social; que dicha reflexión debe generar cambios tangibles e intangibles en lo material y en lo espiritual, respectivamente.

En otras palabras, la nueva museología tiene el propósito de entender la realidad y los cambios con base en una concepción dialéctica de la historia y la cultura, en ese sentido, entendemos que la nueva museología constituye por si misma un cambio, un cambio conceptual teórico y metodológico de la institución museo.

En consecuencia, el gran reto que tiene la nueva museología y los militantes de MINOM, es enfrentar y provocar los cambios, teniendo al museo como instrumento primordial, siendo un espacio eminentemente educativo que investiga, conserva, comunica y difunde el patrimonio natural y cultural de una región o comunidad determinada.

Con base en lo anterior debemos preguntarnos: ¿ Cuánto durará la novedad de la nueva museología ? ¿ Es la nueva museología una política educativa, cultural, científica, económica o turística en

nuestro país ? ¿ Es o debe ser una política institucional o de estado ? ¿ Qué problemas y carencias enfrentamos para la instrumentación de la nueva museología en nuestra región y en nuestro país ? ¿ Qué proponemos para fortalecer y consolidar nuestra organización MINOM ? ¿ De cuántas nuevas museologías estamos hablando ?

Independientemente de la respuesta que podamos dar todos juntos a las interrogantes planteadas, estoy convencido de que es necesario hacer, como organización internacional, una reflexión y evaluación profunda de los avances y resultados que se han logrado con la aparición, instrumentación y desarrollo de la nueva museología a nivel mundial y en cada uno de nuestros países, reflexión y evaluación que debe contemplar: a) el marco conceptual teórico y terminología básica; b) los métodos, técnicas y estrategias de promoción, gestión y operación de la nueva museología; c) el impacto y función social que ha representado frente a los cambios y como cambio mismo; d) la importancia que tiene la participación y autogestión comunitaria en el desarrollo y consolidación de la nueva museología como política cultural y educativa y, e) políticas de intercambio, alianzas y posicionamiento de MINOM.

Estimados amigos y amigas de MINOM, espero que esta participación personal logre representar las inquietudes, preocupaciones e intereses de todos ustedes, sabiendo de antemano que nuestra organización es plural y diversa, que cada experiencia tiene sus particularidades y que, seguramente, el conjunto de opiniones nos permitirá encontrar el camino a seguir a corto, mediano y largo plazo.

Muchas gracias.

26 de octubre de 2007, Lisboa, Portugal